

Revue de Presse (extraits)



Création à Onet-le-Château

> jeudi 18 au samedi 20 décembre 2008



Du théâtre à la maison

La ville d'Onet-le-Château, avec la complicité de la MJC, accueille pour une résidence de création théâtrale la compagnie Tubula Rosa pour la préparation de « Un Verre de crépuscule ». Une équipe de huit personnes travaille, répète et monte la pièce au moulin de Cantaranne. Le résultat donnera lieu à trois représentations privilégiées pour un public de proximité.

« En effet, nous voulons démocratiser la culture, aller au contact de tous les publics. La construction d'une communauté théâtrale est une démarche artistique et militante. Nous allons jouer partout où les gens n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre. Les trois pièces courtes jouées vont au contact des auditeurs, provoquant réflexion, émotion, convivialité. Nous allons raconter la complexité du réel. Ce ne sont pas des pièces naturalistes, ce n'est pas de la télé ni du cinéma. Nous allons chez les gens avec des pièces bouleversantes



Les acteurs et le metteur en scène préparent trois représentations. Photo DDM.M.P.

avec le besoin personnel d'investir d'autres lieux», déclare Sébastien Bournac, le metteur en scène. Deux monologues et un dialogue de Daniel Keene, deux acteurs et un guitariste chanteur

vont surprendre, attirer le regard et la curiosité, imposer la réflexion.

Première représentation jeudi 18 décembre, à 20 h 30, au moulin de Cantaranne; vendredi 19, au

restaurant Lagarde à La Rouquette et, samedi, dans un lieu peu commun, chez un particulier.

Réservations au plus tôt au 05 65 77 25 33.

La Dépêche du Midi - 16 décembre 2008

ONET-LE-CHATEAU

Du théâtre à domicile

L'ESPACE d'un soir, faites de votre salon un théâtre. La ville d'Onet-le-Château, en collaboration avec la MJC, accueille pour une résidence de création théâtrale « Un verre de crépuscule », un objet théâtral de proximité proposé par la compagnie Tubula Rosa. Quinze jours pour une création

particulièrement intime, un théâtre de proximité. Deux acteurs, un musicien, trois pièces courtes de Daniel Keene... La pièce sera créée les 18, 19 et 20 décembre (un changement de dates par rapport aux prévisions) à Onet-le-Château, dans trois lieux insolites qui seront dévoilés prochainement.

Un de ces lieux pourrait donc être le domicile d'une famille castanétoise, il suffit pour cela d'avoir une grande pièce (au moins 30 m²) et de se faire connaître auprès du service Vie de la Cité (05 65 77 25 33 ou 06 33 54 30 21) le plus vite possible.

Centre Presse - 13 décembre 2008

« Un verre de crépuscule » à boire sans aucune hésitation



A la découverte d'un autre théâtre et de lieux insoupçonnés.

L'EXPERIENCE est peu ordinaire et mérite d'être vécue. Dans une semi-pénombre, les spectateurs sont installés tout autour de la salle, découvrant le jeu des acteurs, au centre de l'espace, où la proximité de l'autre participe au ressenti. C'est à peine si l'on ose respirer. Et puis, vite, très vite, on se laisse prendre par l'histoire ou plutôt les trois petites histoires de Daniel Keene, que présentait en avant-première, jeudi soir au Moulin de Cantaranne, la compagnie Tabula Rasa. Certes si les pièces donnent plus à penser qu'à rire, elles ont le mérite d'être intemporelles, touchant à coup sûr le spectateur au plus profond de lui-même et révèlent un jeu remarquable et précis des acteurs. Entre mots et musique, avec *Un*

verre de crépuscule les Castonétois auront donc finalement répondu aux invitations à participer à l'expérience de l'instant. Ils ont découvert un autre théâtre, celui de l'essentiel, mais aussi des lieux architecturaux souvent insoupçonnés, entre Moulin de Cantaranne, restaurant Lagarde et Grange de Floyrac. Bravo à la compagnie et à son metteur en scène, Sébastien Bournac, qui réussit le pari de donner envie de retourner dans les salles de théâtre. Dans le cadre d'une résidence théâtrale à la MJC de Rodez et en Aveyron, une dizaine d'autres représentations sont encore au programme dans les semaines à venir. A consommer sans modération... Renseignements à la MJC de Rodez, au 05 65 67 01 13

Centre Presse – 28 décembre 2008

Onet-le-Chateau. Un verre de crépuscule et des instants de bonheur

Q ZOOM



Côté spectateurs. Photo DDM, M. P.

«Je réalise avec «Un Verre de crépuscule» le désir d'une aventure théâtrale en résonance, essentielle et dénudée, pleine de fragilité et de trouble, que je voulais pouvoir proposer très intimement à tous les publics, à ceux-là aussi qui ne fréquentent pas les théâtres», déclare Sébastien Bournac, metteur en scène. Trois soirs durant, le public a pu savourer trois pièces courtes par la compagnie Tabula Rosa dans des lieux intimistes: le moulin de Cantaranne, le restaurant Lagarde et La Grange de Floyrac. Des sites qui n'accueillent pas, en principe, ce style de spectacle. Une petite salle, les auditeurs tout autour et, au centre, les acteurs. C'est surprenant, émouvant et emporte vite le spectateur pour un voyage sensible dans les marges de l'humanité. Une belle aventure théâtrale où même le public devient parfois acteur de par la proximité du jeu de scène.

Prochainement: à la MJC de Rodez, le 15 janvier, Réservation: tél. 05 65 67 01 13.

La Dépêche du Midi – 27 décembre 2008

Tournée en Aveyron

> mardi 13 janvier au samedi 7 février 2009



QuickTime™ et un décompresseur TIFF (non compressé) sont requis pour visionner cette image.

Dimanche 23 Janv

MOURET CP 23/01/09

Au spectacle comme à la maison avec la compagnie Tabula Rosa

L'ASSOCIATION LUSINE et sa présidente Catherine Perche avaient vu juste en organisant samedi 17 janvier une soirée théâtre. Daniel et Pascal ont accueilli chez eux, à La Bernière-Lax-de-Mouret, la compagnie Tabula Rosa qui a présenté le spectacle « Un verre de crépuscule » conçu et imaginé par Sébastien Bournac à partir de 3 pièces de Daniel Keene « Kaddish - Monologue sans titre - Un verre de crépuscule ». Cette initiative a recueilli un franc succès, plusieurs demandes de réservation n'ont pas pu être honorées. Certes, les textes ont pu déconcerter plusieurs spectateurs « Moi, la solitude, ce n'est pas mon registre préféré... » disait un participant, mais la qualité de l'interprétation et le talent des acteurs ont fait l'unanimité. Les thèmes musicaux et leur interprétation qui illustraient les textes, et permettaient d'alléger le côté dramatique, ont été également fort appréciés. Une autre espérance des organisateurs a été



Une bonne soupe, l'occasion d'un moment de partage entre artistes et public après le spectacle.

exaucée : plusieurs spectateurs venaient des villages et hameaux voisins. Cette participation ne peut qu'encourager à développer ce type d'expérience de proximité.

Après le spectacle, la dégustation des gourmandises et boissons dont celles apportées par les participants ont favorisé les échanges avec les comédiens, le metteur en scène et les musiciens.

Prestation artistique, culture, convivialité, partage, gourmandise autant d'ingrédients qui permettent de s'enrichir et de s'ouvrir sur d'autres horizons au-delà des préoccupations de la vie quotidienne.

Le verre du désespoir à Fenaille

C'est, cette fois-ci, dans la magnifique cour Renaissance du musée Fenaille que la compagnie toulousaine Tabula Rasa, en résidence à la MJC de Rodez, a donné, vendredi, la représentation de ses trois courtes pièces « Un verre au crépuscule ». Trois scènes intimistes qui, depuis quelques semaines,



s'adressent à un public averti dans des lieux divers comme le foyer des jeunes travailleurs ou même chez l'habitant. Dans ce cadre prestigieux chargé d'histoire, le monologue de l'homme en deuil, celui du jeune chômeur émigré, paumé et fauché en mal de rencontres et de contact, comme celui, pathétique, de cet homosexuel seul et vieillissant en recherche d'amour, ont pris, sous le jeu juste et fort des deux acteurs, Ali et Jean-François, tout leur terrible sens.

Une mise en scène dépouillée mais efficace par Sébastien Bournac qui a adapté des textes de Daniel Keene, relevés par les sonorités grincantes ou mélancoliques de la guitare de Thomas.

La poignée de spectateurs privilégiés, oublieux du précaire confort, a dégusté, les tripes un peu nouées, cette sauce douce-amère des maux de notre siècle où la marginalisation guette dans l'ombre chacun d'entre nous. Tristesse, solitude chômage, pauvreté, non-intégration, prostitution, autant de SOS jetés sur de déchirantes lettres sans réponses et noyés dans de nombreux verres au crépuscule, celui du soir, à moins que ce ne soit celui de l'espoir, du respect de soi ou de la liberté.

La Dépêche 26/1/09

Eve Abad

La Dépêche du Midi – 26 janvier 2009

Une pièce de théâtre jouée en toute « intimité »



Ces textes sont obsédants et lancinants...

LE CENTRE SOCIAL et culturel du Naucellois accueille en cette fin de mois la compagnie de théâtre Tabula Rosa, pour deux représentations de son spectacle *Un verre de crépuscule*. Mise en place en partenariat avec la MJC de Rodez, où la compagnie est en résidence pour les deux saisons à venir, cette programmation reçoit le soutien de la communauté de communes, du département de l'Aveyron et de la région Midi-Pyrénées.

Joué à 20 h 30, jeudi 29 janvier au château de Taurines et mardi 3 février à l'école Jean-Moulin de Naucelle-Gare, cette forme théâtrale pour espaces intimes et nombre de places limité est une invitation originale et intense à venir découvrir le théâtre. Autour de trois pièces courtes de l'auteur australien Daniel Keene - Kaddish, monologue sans titre et un verre de crépuscule - Sébastien Bournac, metteur en scène et directeur de la compagnie a conçu et imaginé un objet théâtral de proximité

pour deux comédiens et un musicien.

Quelques chansons, écrites et interprétées par Thomas Reboul, résonnent sur le fil du spectacle. Sur scène vous découvrirez trois histoires, trois tragédies contemporaines et quatre destins, quatre solitudes arrachées au tumulte du monde. Dans un entrelacs de paroles intimes, le corps et le jeu des acteurs Ali Esmini et Jean-François Lapalus, sans mots superflus ni gestes forcés, vous proposent un voyage dans les marges de notre humanité, là où parfois les questions restent sans réponses. La parole est ici donnée à des êtres qui se débattent dans leurs ambiguïtés et leurs pulsions. Ces textes sont obsédants et lancinants, ils parlent d'ombre, mais aussi de lumière.

Le nombre de places étant limité, il est conseillé de réserver auprès du centre social et culturel du Naucellois, 35 avenue de la Gare à Naucelle - au 05 65 72 29 19.

Centre Presse – 26 janvier 2009

Théâtre. Représentation dans l'atelier de mécanique.

Au lycée Monteil mécanique et culture font bon ménage



Un cadre très original pour mieux s'ouvrir à la culture théâtrale. Photo DDM.

La troupe Tabula Rasa, dirigée par le metteur en scène Sébastien Bournac, est montée sur scène mardi en fin de matinée dans un endroit incongru: l'atelier de mécanique automobile du lycée Monteil. Les élèves inscrits en 1ère an-

née de BEP Mécanique auto et quelques élèves du club de théâtre ont assistés à la représentation intitulée «Un verre de crépuscule». Cette action a eu pour but d'ouvrir les adolescents au monde de la culture afin qu'ils n'est plus d'apprio-

ris sur le théâtre. La compagnie Tabula Rasa se produira la semaine prochaine dans les lycées François-d'Estaing et Foch ainsi qu'au Cédec «cherchant automatiquement des endroits qui se prêtent le moins au théâtre».

La Dépêche du Midi – 29 janvier 2009

Théâtre La compagnie Tabula rasa s'invite chez l'habitant

Le public ruthénois était invité, vendredi soir, à une représentation théâtrale chez l'habitant. En l'occurrence dans une bâtisse du quartier Cardaillac, dont les propriétaires ont aimablement mis une pièce à la disposition de quelques invités de la MJC et de l'association des Amis d'Antonin Artaud. La compagnie toulousaine 'Tabula rasa' assurait le spectacle, trois brèves pièces de Daniel Keene auteur contemporain australien dont on a pu apprécier la qualité des textes dépouillés de fioritures encombrantes. Simple comme bonjour et précis comme un scalpel, chacun révélant la solitude de quelques victimes 'arrachées au tumulte du monde' comme aimait à l'écrire Shakespeare.

Premier exemple, un vieux bonhomme brisé par la mort de sa femme. Dans le lit, un soir, sans crier gare. Le mal-

heureux voudrait bien hurler comme un cochon qu'on égorge. Il ne peut que balbutier son désespoir, tout en rangeant les humbles affaires de la fidèle compagne. Toute une longue vie qui s'achève dans la fosse commune des indigentes. L'acteur, Jean-François Lapalus, murmure le monologue dérisoire et sublime avec une sincérité bouleversante... avant d'éteindre l'humble lampion qui ne peut suffire à réchauffer sa solitude.

Lui succède dans l'intime aire de jeu, Ali Esmili qui incarne avec autant de vérité un jeune garçon éloigné du nid familial par la nécessité de trouver son indépendance dans un boulot improbable. Il accumule les échecs et ses appels au secours lancés par courriers à son père ne reçoivent jamais réponse. Alors le garçon met tout son espoir

dans une fille dont il désire la chair et la tendresse du cœur. Interprété avec une immense conviction, le personnage ne réussira pas à briser sa solitude.

Plus ambiguë est la dernière séquence qui réunit les deux comédiens. Un homo-

sexuel en mal d'affection cherche à convaincre un quidam, hétéro, en quête d'argent. Le compromis réussira-t-il à briser deux solitudes?... Sébastien Bournac, maître d'œuvre, a conçu une mise en scène pleine de tact en l'occurrence. Quant à Thomas Reboul, créateur sonore, il apporte avec sa guitare un contrepoint musical au jeu, nous balançant quelques 'blues' à vous fendre l'âme.

Bienvenue à cette compagnie appelée à séjourner durant deux saisons chez nous. Peut-on oser un vœu ? Ne pas négliger un important public qui apprécierait un théâtre de qualité comme celui-ci mais ouvrant, au moins de temps en temps, la porte à un peu d'air pur, un peu de joie et d'espérance. Un souffle tonique pour lutter contre les tumultes ténébreux du monde. •



S. Bournac, metteur en scène.

Paul ASTRUC

5 représentations toulousaines au *Ring*

> mardi 24 au samedi 28 février 2009



Sébastien Bournac met en scène trois pièces courtes de Daniel Keene.

Tragédies intimes au Ring

Des êtres meurtris, bousculés par la violence des échanges humains, confrontés à leurs ambiguïtés et à leurs pulsions, se cherchent et finissent par se rencontrer. « Un verre de crépuscule » du dramaturge australien Daniel Keene révèle l'âpre réalité du quotidien.

Après « Music-Hall » de Jean-Luc Lagarce, le metteur en scène toulousain Sébastien Bournac renoue avec une écriture contemporaine de l'intime. À travers trois courtes pièces: « Kaddish », « Monologue sans titre » et « Un verre de crépuscule », il rend palpable le chaos ambiant. Ce théâtre des mots et des

« Un verre de crépuscule » du dramaturge australien Daniel Keene révèle l'âpre réalité du quotidien.

corps prend forme par la présence magnétique des comédiens, disposés à quelques centimètres des spectateurs. Une proximité qui rend le propos intense, la tension dramatique évidente et le contact troublant.

Comment continuer à vivre dans la perte et l'absence de l'autre, comment survivre dans le manque et le silence de l'autre, comment briser le mur de la solitude et échapper à l'humiliation de la misère? La question existentielle est posée de façon délicate et brutale. Au milieu de rien et du public, accompagnés par les notes chantantes et saturés d'une

guitare électrique, les comédiens se livrent à un bouleversant jeu de la vérité. Ali Esmili et Jean-François Lapalus vont chercher l'émotion du coin du regard au plus profond des sentiments bouleversés qui agitent leurs personnages.

Sébastien Bournac accompagne les parts d'ombre et de lumière de ces textes obsédants grâce à une mise en scène jouant sur le clair-obscur. Mais c'est avant tout la proximité entre la scène et le public qui rend cet « Objet théâtral modulable » palpitant et intime.

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au samedi 28 février, à 20 h 30, au Ring (151, route de Blagnac).
Tarifs: 6 à 12€. Tél. 05 34 51 34 66.
Réservation conseillée.



Ali Esmili et Jean-François Lapalus dans « Un verre de crépuscule ». Photo DR.

Tournée dans le Lot

> lundi 2 au vendredi 6 mars 2009

> lundi 9 au samedi 21 mars 2009

La ville propose le théâtre à domicile

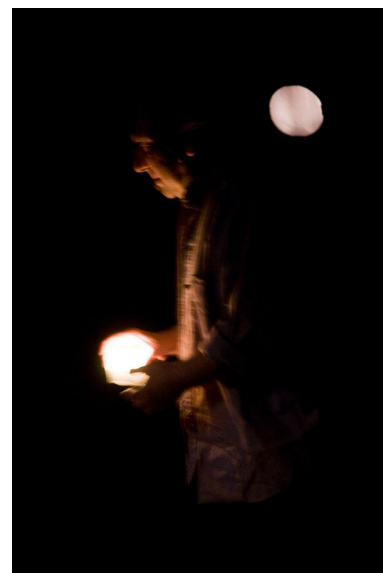


Les deux acteurs d'« Un verre de crépuscule » sont venus jouer sur le lieu de vie des apprentis plombiers.

Rendre le théâtre accessible à tous. Voilà l'objectif de la représentation des trois saynètes composant la pièce « Un verre de crépuscule » à l'École des Métiers du Lot, vendredi dernier. Pour casser l'image d'un loisir réservé à quelques-uns, la pièce s'est déroulée dans l'atelier des apprentis plombiers. Avec un vrai apport pédagogique. « Alors que l'enseignement du français n'est pas toujours évident à apporter, le théâtre permet une approche pédagogique différente, à laquelle je suis très attachée », explique madame Lagiere, directrice de l'école. « On veut leur faire comprendre que, à travers l'écrit et la culture, ils pourront ressentir des émotions différentes et fortes », continue madame Manrique, professeur de français. Cette initiative entre dans le cadre de la saison culturelle de la ville et des opérations de décentralisation menées au plus près du public.

Edouard Lacoste Lagrange

La Dépêche du Midi – 11 mars 2009



Aujols. Le théâtre s'invite chez les particuliers



Un public attentif.

somber. Deux acteurs superbes, quelques chansons d'accompagnement et une soirée magnifique. La représentation a été suivie d'un lunch au cours duquel, en toute convivialité, acteurs et spectateurs ont pu échanger leurs impressions sur la soirée. www.lourepauou.fr

La Dépêche du Midi – 24 mars 2009

Dans le cadre de sa programmation 2009, le théâtre de Cahors Dyonisos a proposé des soirées théâtre de proximité « chez l'habitant ». A Aujols, à Lou Repaou, ancienne ferme quercynoise restaurée dont une partie a été aménagée en chambres d'hôtes, Odile & Nano ont donc invité le théâtre. Au milieu d'une bonne trentaine de personnes deux acteurs et un musicien ont présenté leur spectacle « Un verre de crépuscule ». Une soirée forte composée de trois pièces courtes qui ont interpellé chaque spectateur. Des histoires de solitude, de vie sans horizon, de rencontres où l'on s'accroche à l'autre pour ne pas

Tournée dans le Tarn

> samedi 7 et dimanche 8 mars 2009
> mardi 24 au samedi 28 mars 2009



A la Maison d'Arrêt d'Albi Les détenus s'évadent par le théâtre



La compagnie toulousaine « Tabula Rasa » est intervenue à la maison d'arrêt d'Albi le 25 mars dernier pour partager avec sept détenus l'univers théâtral de Daniel Keene.

Sept détenus, sept artistes qui tentent de dépasser, de manière adhésive et ludique, les murs de la prison. Le 25 mars dernier ont intervenu à la Maison d'Arrêt d'Albi, devant quelques détenus, la compagnie toulousaine Tabula Rasa. Ils ont été accueillis par un directeur de Crépuscule.

En résidence jusqu'en 2010 à Bourges, la compagnie travaille par implication. Souvent, le spectacle est écrit et écriture théâtrale. Des textes sont écrits par les détenus eux-mêmes, ils ont des parcours très différents, des histoires, des parcours, des histoires.

Le culteur en milieu carcéral. Cette expérience en milieu carcéral l'entraîne dans le projet « Lire, dire, écrire du théâtre » initié par le service pénitentiaire de probation et d'insertion de la médiation Pierre-Amalric. L'association socio-culturelle des détenus et l'équipe pédagogique de la Maison d'Arrêt d'Albi ont travaillé ensemble pour ce projet. Lire, dire, écrire du théâtre. C'est un projet qui vise à développer les activités culturelles et artistiques en « respectant » les parcours individuels de chacun. Parallèlement, les détenus participent à des ateliers théâtraux avec le metteur en scène Sébastien Bourneau, qui accompagne la formation des personnes détenues. Ce projet est une première pour des détenus carcéraux. Par les mots, la scène, des personnages, les détenus racontent et à la fois découvrent.

Le Tarn Libre – 03 avril 2009

LE TARN LIBRE - VENDREDI 3 AVRIL 2009

A la Maison d'Arrêt d'Albi Les détenus s'évadent par le théâtre



La compagnie toulousaine « Tabula Rasa » est intervenue à la maison d'arrêt d'Albi le 25 mars dernier pour partager avec sept détenus l'univers théâtral de Daniel Keene.

Sept détenus, sept artistes qui tentent de dépasser, de manière adhésive et ludique, les murs de la prison. Le 25 mars dernier ont intervenu à la Maison d'Arrêt d'Albi, devant quelques détenus, la compagnie toulousaine Tabula Rasa. Ils ont été accueillis par un directeur de Crépuscule.

En résidence jusqu'en 2010 à Bourges, la compagnie travaille par implication. Souvent, le spectacle est écrit et écriture théâtrale. Des textes sont écrits par les détenus eux-mêmes, ils ont des parcours très différents, des histoires, des parcours, des histoires.

LE TARN LIBRE - VENDREDI 3 AVRIL 2009

A la Maison d'Arrêt d'Albi Les détenus s'évadent par le théâtre



La compagnie toulousaine « Tabula Rasa » est intervenue à la maison d'arrêt d'Albi le 25 mars dernier pour partager avec sept détenus l'univers théâtral de Daniel Keene.

Sept détenus, sept artistes qui tentent de dépasser, de manière adhésive et ludique, les murs de la prison. Le 25 mars dernier ont intervenu à la Maison d'Arrêt d'Albi, devant quelques détenus, la compagnie toulousaine Tabula Rasa. Ils ont été accueillis par un directeur de Crépuscule.

En résidence jusqu'en 2010 à Bourges, la compagnie travaille par implication. Souvent, le spectacle est écrit et écriture théâtrale. Des textes sont écrits par les détenus eux-mêmes, ils ont des parcours très différents, des histoires, des parcours, des histoires.

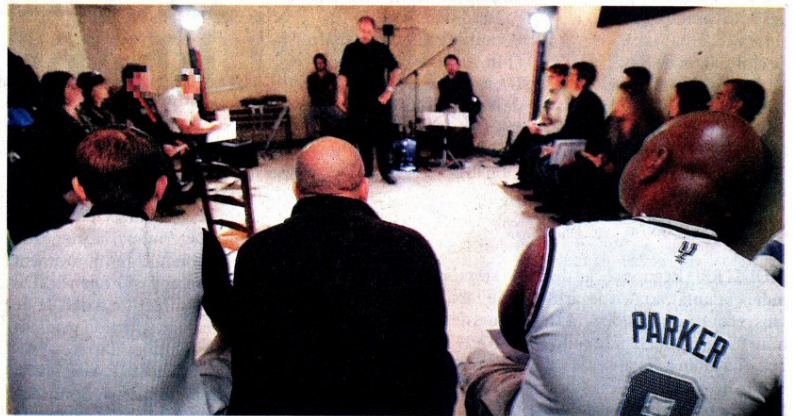
LE TARN LIBRE - VENDREDI 3 AVRIL 2009

Maison d'arrêt. Un projet culturel innovant... et passionnant. Quand le théâtre libère la parole

« J'imagine que c'est possible de faire entrer la lumière dans la vie d'une autre personne, ça me plaît de le croire. »

Pour sept détenus de la maison d'arrêt d'Albi, la lumière, hier après-midi, était contenue dans « Un verre de crépuscule ». Le titre du spectacle que la compagnie toulousaine Tabula Rasa est venue jouer en petit comité. Un dispositif théâtral très intime qui sert à merveille ces trois pièces courtes de Daniel Keene. L'auteur australien y parle de solitude, de détresse sociale, de misère affective. Des thèmes qui résonnent plus fort en milieu carcéral.

En résidence jusqu'en 2010 à Bourges, la compagnie dirigée par Sébastien Bourneau n'est pas venue donner « une représentation de plus » à la maison d'arrêt. Elle s'inscrit dans le projet « Lire, dire, écrire du théâtre », élaboré conjointement par la Scène nationale d'Albi, le service pénitentiaire de probation et d'insertion (SPIP), la médiathèque Pierre-Amalric, l'association socio-culturelle des détenus (ASDASS) et l'équipe enseignante. Démarré en octobre 2008, ce projet va décliner, jusqu'en juillet prochain, diverses activités culturelles et artistiques. Les détenus ont hâte de poursuivre



Dans l'intimité de la prison, un échange riche entre comédiens et détenus. Photo DDM, J.-M.L.

le travail d'écriture poétique entamé cet automne avec le slammeur Éric Cartier.

« ON N'EST PAS OUBLIÉS »

Pour préparer le spectacle, Sébastien Bourneau a invité à lire des extraits du « Verre de crépuscule ». « J'ai déjà assisté à un spectacle de théâtre, à Marseille, mais c'était une comédie. Là, l'histoire est triste mais la rencontre avec les comédiens m'a plu. Je ne suis pas là pour très longtemps, mais j'aime leur principe d'aller faire le pas pour jouer en prison », confie

Aniss. Philippe est de son avis : « Franchement, j'apprécie la démarche, on n'est pas oubliés. Les acteurs, ils doivent être bons pour retenir tout ça. Moi, je serais trop timide pour jouer à l'acteur. » Robert, détenu depuis 4 ans et demi, est l'un des plus assidus. « Il a lu tous les textes contenus dans la valise d'ouvrages que nous mettons à disposition de la maison d'arrêt », indique Céline Leclerc, responsable de la section adultes à la médiathèque. Robert confirme : « Sébastien a obtenu pour moi le texte en anglais du *Verre de crépuscule*. Quelque-

fois, une œuvre perd quelque chose dans la traduction », confie ce Britannique, admirateur du « Novecento » d'Alessandro Baricco. Pour Ali Esmili et Jean-François Lapalus, les deux acteurs, et Sébastien Bourneau, le metteur en scène, il restera de cette rencontre l'écho chaleureux d'une salve d'applaudissements. Mais aussi cette phrase spontanée, sortie de la bouche d'un détenu guyanais : « Réussir à vivre avec peu de choses, c'est ça qui est grand ». Il suffit de remplacer « vivre » par « jouer » pour comprendre toute la justesse du propos.

Pierre-Jean Pyrda

La Dépêche du Midi – 26 mars 2009

Un verre de **crépuscule**

Objet théâtral de proximité



Textes de **Daniel Keene**

Un verre de crépuscule - Monologue sans titre - Kaddish – Cat

Traduction de **Séverine Magois** (Editions Théâtrales)

Mise en scène et scénographie : **Sébastien Bournac**

Jeu : **Ali Esmili** et **Jean-François Lapalus**

Musicien : **Thomas Reboul**

Création sonore : **Thomas Reboul**

Création lumière : **Philippe Ferreira**

Création Costumes : **Laurence Vacaresse**

Assistant à la mise en scène : **Rui Angelo**

Administration de la production : **Nicolas Dupas**

Photographies de **François Passerini**

La compagnie Tabula Rasa est associée au Théâtre de la Digue. Le spectacle a été créé le 18 décembre 2008 au Moulin de Cantaranne à Onet-le-Château dans le cadre de la résidence de la compagnie à Rodez (MJC) et en Aveyron (2008-2010).

Production - Compagnie TABULA RASA, Ville d'Onet-le-château, Théâtre de la Digue, MJC de Rodez, Scène Nationale d'Albi.

Mécénat - Fondation MAEC - Groupe Cahors

Le dossier de presse dans son intégralité est disponible auprès de la compagnie.

TABULA RASA

Compagnie TABULA RASA

44, chemin de Hérédia - 31 500 Toulouse

Tél. 05 34 40 89 01 / Fax 05 61 26 02 11 / tabula-rasa.cie@wanadoo.fr

N° SIRET / 448 488 940 00017 - Code APE 9001Z - Licence (2ème catégorie) n°1009101